



Hebdomadaire ☎ : 01 44 41 28 00  
T.M. : 9 500 L.M. : 40 000

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2006

LIVRESHEBDO

# AVANT-CRITIQUES

11 janvier > NOUVELLES Inde

## Que le bonheur vous sourie!

**Cinq histoires d'amour et de fantômes, par l'un des plus grands écrivains indiens contemporains, traduit directement du malayalam.**

Originaire du Kerala, Etat de la côte sud-ouest de l'Inde dont la langue est le malayalam, Basheer est né à Vaikom en 1910, et revenu mourir chez lui, à Calicut, en 1994. Le même éditeur, Zulma, avait déjà publié de lui, en 2005, un roman savoureux intitulé *Grand-père avait un éléphant*. Ce qui frappe chez Basheer, c'est son optimisme, en dépit des revers et des difficultés de la vie, la sienne en particulier. Il avait l'habitude d'achever ses textes par la formule « *mangalam shubam* » (« *que la fortune vous sourie à tous* »). Ce qui ne fut pour lui le cas que tardivement et en partie.

Jeune musulman, il s'échappe très tôt de chez ses parents afin de participer au vaste mouvement de lutte pour l'indépendance de l'Inde. Impressionné par Gandhi, mais plus radical que lui, Basheer devient un journaliste extrémiste. Recherché, traqué, il prend le maquis, et sillonne son pays durant sept ans, exerçant les métiers les plus invraisemblables, puis revient au Kerala et commence à écrire. C'est là que la police anglaise l'arrête, le torture, l'emprisonne. Et c'est en prison, au début des années 1940, qu'il se met « sérieusement » à l'écriture, pour distraire, selon la légende, ses compagnons de

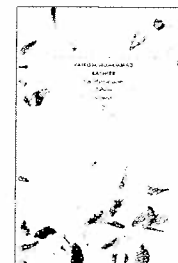
cellule, qui en avaient assez de lire et de relire le *Ramayana*, le Coran ou la Bible!

Les cinq textes qui composent ce recueil, trois nouvelles (*L'anneau d'or*, *Cherchez le diable* et *La lumière bleue*) extraites de recueils différents, et *Les murs* et *La lettre d'amour*, deux courts romans publiés à part, courent sur vingt ans, du milieu des années 1940 au milieu des années 1960, et offrent un échantillon assez représentatif de son art, où se mêlent amour, humour et fantastique. Des histoires légères en apparence, mais où la situation, les préoccupations de l'auteur sont souvent présentes. Ainsi, dans *Les murs*, paru en 1965, joli conte d'un prisonnier qui tombe amoureux d'une jeune fille détenue dans la même prison que lui, à qui il envoie des rosiers par-dessus le mur qui les sépare, et qu'hélas il ne rencontrera jamais, l'arrière-plan politique est évident: les prisonniers sont là pour délit d'opinion, et il est fait allusion à l'un des jeûnes entrepris par le Mahatma Gandhi comme moyen de lutte contre l'opresseur anglais; Basheer raconte aussi les tortures, bastonnades, humiliations subies par les détenus, et les dernières heures d'un condamné à la peine capitale. Mais, comme notre homme est tout sauf manichéen, on trouve aussi chez lui des gardiens humains, et un directeur de prison amateur de roses! Dans *L'anneau d'or*, paru en recueil en 1967, une espèce de vaudeville

entre un homme et une jeune fille aussi malins et dissimulateurs l'un que l'autre, Basheer le musulman insiste sur la cohabitation entre ses coreligionnaires et ceux des autres communautés du Kerala, les hindous et les chrétiens.

Basheer est l'un des plus grands écrivains indiens contemporains, distingué en 1982 par le prestigieux prix Padmashri. Il possède un véritable don de conteur, une façon de raconter inépuisable, et un sens réjouissant de l'autodérision. Comment ne pas aimer un homme qui disait « *L'humour, c'est l'arôme de la vie ?* » On se félicite qu'il soit publié en français, directement traduit du malayalam par Dominique Vitalyos, l'une des rares à maîtriser cette langue indienne majeure, donc sans passer par l'anglais, ce qui évite l'affadissement d'une « traduction de la traduction ». L'œuvre de Basheer étant vaste, espérons que Zulma continuera de la faire découvrir au public français.

J.-C. P.



Vaikom Muhammad Basheer

**Les murs et autres histoires (d'amour)**

ZULMA

TRADUIT DU MALAYALAM (INDE)  
PAR DOMINIQUE VITALYOS

TIRAGE : 3 500 EX.

PRIX : 16,50 EUROS ; 156 P.

ISBN : 978-2-84304-390-1

Sortie : 11 JANVIER



Hebdomadaire  
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00  
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JEUDI 18 JANVIER 2007

## Sérénade au Kerala

### VAIKOM MUHAMMAD BASHEER

Avec ces nouvelles écrites entre les années 1940 et 1960, cet Indien du Kerala rend hommage à la femme et à la flamme amoureuse.

LES HISTOIRES d'amour ne sont pas à la mode. Il faut avoir encore un pied dans la tradition orale, comme Vaikom Muhammad Basheer, pour s'aventurer sur le terrain glissant du lyrisme en sachant éviter les faux pas. Hommage à la femme et la flamme amoureuse, les nouvelles de cet Indien du Kerala n'ont pas seulement un charme désuet parce qu'elles ont été écrites entre les années 1940 et 1960. Ce baroudeur mystique, qui a connu autant de vies que Shiva compte de bras (il fut tour à tour mendiant, ascète hindou, puis soufi, magicien et astrologue, professeur d'anglais, propriétaire d'une échoppe de thé, journaliste militant et prisonnier politique et pharmacien ayurvédi-



**Vaikom Muhammad Basheer :**  
du lyrisme sans faux pas. DR.

que) sait encore se muer en conteur plein de verve, habile à jouer avec les règles du genre. Il en a la sagesse et le sens du merveilleux, l'optimisme, et la malice aussi.

**Des rayons de lune dans la tête**  
On aura beau sourire, on ne peut résister à un personnage qui s'exclame qu'« une senteur fémi-

nine » est « le plus affolant des parfums » et que le rire des femmes « retomb(e) en mille clochettes d'or fin ». Dans *Les Murs*, ce prisonnier hors norme a la chance d'occuper la cellule la plus proche du quartier des femmes et de pouvoir cultiver sa roseraie pour leur tendre des branches fleuries par-dessus le mur qui les sépare. Dans *La Lettre d'amour*, une jeune femme à qui son bien-aimé lance que « les femmes n'ont que des rayons de lune dans la tête » saura lui prouver sa ruse (et ses sentiments) en mimant la plus parfaite indifférence. Des comédies amoureuses pleines d'esprit.

AGNÉS SÉVERIN

### **Les Murs et autres histolres (d'amour)**

de Vaikom Muhammad Basheer  
traduit du malayalam (Inde)  
par Dominique Vitalyos  
*Zulma*, 180 p., 16,50 €.



Hebdomadaire  
T.M. : 511 913

☎ : 01 44 88 34 34  
L.M. : 2 641 000

NOUVEL OBSERVATEUR

JEUDI 25 JANVIER 2007

## BONNES NOUVELLES D'INDE Que le bonheur vous sourie !

**M**angalam shubam ! » A nos lecteurs qui ne parlent pas couramment le malayalam, l'une des langues pratiquées en Inde, on traduira cette apostrophe par : « *Que le bonheur vous sourie !* » On précisera aussi que l'écrivain Vaikom Muhammad Basheer, natif du Kerala, à la pointe sud de son pays, ponctuée par ces mots chacun de ses récits. S'il est un peu tard pour l'en remercier – il est mort en 1994 à l'âge de 86 ans –, il n'est pas trop tard en revanche pour découvrir son œuvre qui commence à être traduite et ne rend pas tout à fait compte de la vie agitée et souvent douloureuse de son auteur qui connut des années d'errance, s'engagea dans la lutte armée et clandestine contre l'occupation britannique et à qui la prison ne fut pas épargnée – pas davantage, plus tard, qu'une longue maladie mentale qu'il soigna dans un établissement spécialisé. Mais le miracle est là : il écrivit des contes ou de très courts romans avec une liberté, une fantaisie et une simplicité de ton parfaitement rayonnantes.

*Mangalam shubam !*  
Oui, le bonheur peut sourire à qui se laisse ravir par son œuvre. Mine de rien, Basheer nous dit des tas de choses sur son pays, sur les préjugés à l'égard des femmes, le poids des religions antagonistes, l'oppression du système des castes, etc. Mais il le dit avec le sourire. Même son séjour en prison lui inspire un récit, « *les Murs* », qui pourrait être une leçon de bonheur ou de sagesse. Le narrateur s'enchantait d'une voix d'une femme derrière l'infranchissable paroi qui sépare son camp de celui des hommes. Plus généralement, ses héros énamourés se font souvent mener par le bout du nez... mais comme ils en sont récompensés ! Mieux, ils n'ont aucune aptitude au malheur. Ils se heurtent certes à l'absurdité douloureuse du



Anthony Cassidy/Stone-Getty Images

monde – mais cette douleur de vivre est maintenue en arrière-plan, telle une basse continue devant laquelle l'auteur déploie la mélodie cocasse de ses récits. Comme on aurait aimé le connaître, lui témoigner notre reconnaissance et lui serrer la main ! ■

**FRÉDÉRIC VITOUX**

« *Les Murs et autres histoires (d'amour)* », par Vaikom Muhammad Basheer, nouvelles traduites du malayalam (Inde) par Dominique Vitalys, Zulma, 190 p., 16,50 euros.



Hebdomadaire  
T.M. : 330 485

☎ : 01 44 35 60 60  
L.M. : 1 117 000

Pèlerin  
MAGAZINE

JEUDI 22 MARS 2007

Pour sa 27<sup>e</sup> édition, le Salon du livre se tiendra du 23 au 27 mars à Paris. Cette année, l'invité d'honneur est l'Inde qui fête ses 60 ans d'indépendance. Une trentaine d'auteurs indiens seront présents.

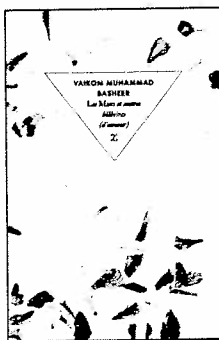
L'Inde

# au salon du Livre

Nouvelles

## Leçons de bonheur

♥♥♥ Comment ne pas vanter les mérites d'un écrivain pour lequel une senteur féminine « est le plus affolant des parfums » et un rire de femme « la plus belle des sonorités que le monde ait produites » ! Originaire du Kerala, à la pointe sud de l'Inde, Vaikom Muhammad Basheer, décédé en 1994 à l'âge de 86 ans, était un formidable conteur : ses cinq nouvelles réunies sous le titre *Les murs et autres histoires (d'amour)* rayonnent d'une vraie joie de vivre, teintée de sagesse mais aussi de malice... Cet homme aux multiples vies - il s'engagea dans la lutte politique pour l'indépendance, devint un adepte du soufisme et fut salué par le plus prestigieux des prix littéraires indiens (le prix Padmashri en 1982) - s'inspira de son séjour



derrière les barreaux pour écrire *Les murs...* Cette très poétique aventure amoureuse met en scène un homme et une femme incarcérés dans la même prison, mais séparés par un mur infranchissable. Les autres comédies conjugales en disent long sur le système des castes qui cloisonne la communauté. Mais la plume reste toujours simple et légère, subtilement ironique. « Mangalam Shubam ! » : que le bonheur vous sourie ! C'est ainsi que l'écrivain conclut presque tous ses récits. Basheer est comme un « bon » génie : ouvrez sa boîte de contes et vous serez sous le charme. ■

ISABELLE MARCHAND

■ *Les murs et autres histoires (d'amour)*, par Vaikom Muhammad Basheer, Ed. Zulma, 184 p. ; 16,50 €.